

# == La Gazette des Fiaaves ==

VENDREDI 21 NOVEMBRE 1952

## Le temps qu'il fait

### Températures :

minimale : 1° ; maximale : 6,9° ; moyenne : 4°

Le bon coup de gelée de la veille (-5,7°) suivie d'une brusque remontée de température transforme le manteau neigeux en patageoire. Et il pleut toute la journée (8,4 mm)

Durée de l'ensoleillement 0h sur 8,9h (0%).

### Soleil :

lever à 7h51 ; coucher à 16h50 ; durée du jour : 8h59.

### Lune :

lever à 12h04 ; coucher à 20h22. Illumination ; 13,84%. Nouvelle Lune le 17 novembre à 13h54 (0%).

ramassage des ordures : place du marché, Notre rue

## Sommaire

### Mots de chez nous :

[bâ alôre, oui !](#) ; [bâ, oui !](#) ; [bock](#) ; [chlouk](#) ; [chmèker](#) ; [Crâ](#) ; [droguer](#) ; [Gling'-gling'](#) (la) ; [guézète et le Guézète](#) ; [haut](#) ; [Haut la queue](#) ; [haut mau](#) ; [là-haut](#) ; [moôn !](#) ; [moôn Djeû donc'](#) ; [raoue ou rawe](#) ; [raouer ou rawer](#) ; [schmecker](#) ; [tatâ et nonôn](#)

### Gens de chez nous :

[Higelin](#)

### A lire :

~ Le [Fofo](#)

~ La [Crâ ou la Corneille noire](#)



Corneille noire

### **bâ alôre, oui !** parfois raccourcis en **bâ, oui !**

Expression qui marque l'évidence d'un fait ou d'un geste (c'est évident). Synonyme : [bâ, alôre !](#)

« Vous vous sentez mieux ? **Bâ alôre, oui !** Cela faisait plus de deux heures que j'étais là et on m'avait donné deux fois trois quarts d'heure d'oxygène. Ça ne pouvait qu'aller mieux ».

« Il y a quelqu'un chez vous ? **Bâ oui !** fis-je comme si cela devait être évident pour eux, ma sœur et mon frère précisaient-je. Eh bien, vous pourrez réveiller avec eux ».

**bock** (nom masculin) Vient de l'Allemand bockbier. Verre à bière contenant un quart de litre ; contenu de ce verre.

Depuis peu de temps j'étais à Paris ! La capitale ! Ça donne soif, nème ? Entrons dans ce joli bistrot et commandons un **bock** pour se rafraîchir. Mais qu'est-ce donc ? Voilà que le serveur m'amène ma bière dans un « minuscule » verre à vin ! Je proteste, ce n'est pas assez ! Le serveur s'entête : « un bock, c'est un bock ! ». Je m'explique, je montre entre mes mains un verre de bière imaginaire. « Ah ! Vous voulez un demi »...

Désormais, lorsque je vais dans un café parisien, je commande un demi...

Je ne sais si à notre époque, dans nos régions de Lorraine et d'Alsace, le **bock** a été réduit à la grosseur d'un verre à vin. Quand même ! Un demi, c'est bien 50 cl ? Et un **bock**, c'est bien 25 cl ?

« A la sortie de Metz, de braves Lorrains buvaient un **bock** à la terrasse d'un café » (de braves Lorrains buvaient une **bière**).

**chmèker**, voir **schmecker** ou **chmèquer** (verbe transitif), « chmaker » en Messin et dans la Nied, « chmokè » dans les Vosges mosellanes, « schmeckt » en Lorraine francique. Vient du verbe allemand « schmecken » (est bon, avoir du goût,

apprécier la nourriture) comme dans la phrase : « Die Suppe schmeckt gut » (La soupe est bonne).

**avoir du goût**. En Moselle on ne dit pas : « Ce que tu manges est-il bon ? », on dit « Ça chmècke ? ».

**sentir fort** ou **sentir mauvais**

~ le **truc qui chmèke** est notre expression pour désigner l'encensoir que porte et manipule un enfant de chœur lors des cérémonies religieuses.

« les enfants de chœur (...) Un portait une croix, un autre le "**truc qui chmèke**"... "L'encensoir" précisa la tante Agathe » (...le « **truc qui sent mauvais, qui pue** »...).

**se souffrir**

« Is n'pouvont s'chmèkè » (Ils ne peuvent se souffrir, se voir, se sentir).

« - Alors, le waré, t'embêtes p'us la mère Kélère ? (...)

- J'les vois sauter sur la cave. Ça m'fait bien rire. Surtout vot' chien. Et l'histoire avec le Fanfan. J'en pouvais p'us tellement j'riais. (Le père Galate mima le Fanfan aux prises avec notre Fofo). Et la mère Kélère qui voulait lui coller un coup d'balai.

- Oh ! Monsieur Galate (s'offusqua la Mimie), faut pas laisser les plats faire ça.

- Faut les disputer ! (renchérit notre maman).

- Je **chmèke pas** la mère Kélère. J'les applaudis, oui ! C'est pas au Sotrè qu'y faut tordre le cou, c'est à la mère Kélère.

- Vous dites ça pass'que c'est la copine de vot' dame (grognait la tante Agathe).

- Copine ! Copine ! Elles ont vint' ans de différence, alors ! La mère Kélère passe son temps à me dénigrer (...)

(... - Je n'aime pas la mère Kélère. Je les applaudis, oui !...).

**chlouk**. Boire un **chlouke** de **chnapse**, de **mirabelle**. Boire beaucoup c'est **cheùlè**. schluck en région germanique. Veut simplement dire une gorgée,

emprunté à l'allemand, ein schluck – une petite gorgée.

« - Nom de Dieu ! Heurlin, encore en train de traumatiser les enfants ?

- J'y peux rien, Galate. J'étais en train d'aiguiser mon couteau... J'ai entendu des cris, j'suis v'nu voir c'qui passait. Vraiment, j'suis confus. Voulais pas les effrayer...

- T'paye ton **chlouk** pour te faire pardonner ? (rigolait le père Galate en lui tapant sur l'épaule).

- Bière, vin... Amer bière, si vous voulez. Et limonade pour les plats ? ».

« Tous affirmèrent que la Berthe n'avait jamais préparé de si bon repas. Vrai ou faux, on passa au café et l'Henri sortit une bouteille :

- Un **p'tit chlouk** !

- Ah, la mirabelle ! Le meilleur de Château-Salins... se régala à l'avance le nonôn Louis.

- Je t'en ai préparé deux pour chez toi ».

**Gling'-gling'** (la). Notre mot pour désigner la clochette que porte et manipule un enfant de chœur lors des cérémonies religieuses

« Les enfants en rouge étaient agenouillés à ses côtés. Et voilà l'un qui agita une clochette.

- **Gling'-Gling'**.

- Chut...

Le curé leva un disque blanc et il dit : "Ceci est mon corps, prenez et mangez"... ».

**Higelin**. En novembre 1940 lorsque la tante Agathe fut expulsée dans le Sud de la France, les Higelin, des petits-cousins, s'étaient approprié sa maison. En novembre 1944, comme la plupart des nazis de la ville, les Higelin s'étaient carapatés à l'approche des Américains sans presque rien emporter. Si bien que tous leurs meubles étaient restés dans la maison de la tante Agathe. « Ils m'ont volé ma maison en 40, je peux bien profiter de leurs beaux meubles » rigolait la tante.

## Fofo

Le Fofo est notre compagnon de jeux et le complice de nos quêtes, aussi bien sur le Sotré, le Peûtome, le Chanoire ou autres. Il renforce nos sentiments, nos joies comme nos peines, nos interrogations comme nos certitudes.

Notre Fofo n'était pas bien grand. « C'est un corniaud » nous avait dit notre papa. Sous-entendu qu'il n'était d'aucune race, mais bâtard. Enfin, faudra que je vérifie ce mot dans le dictionnaire lorsque je serais plus grand. Autrefois, notre Fofo était le chien des parents de notre papa. Notre grand-père étant décédé dans un accident de moto, notre grand-mère avait dû re-

prendre le travail. Si bien que le pauvre Fofo restait tout seul la journée sans pouvoir sortir. Alors, un beau soir, notre papa l'avait ramené chez nous.

Assis sur les genoux de la tante Agathe, le Fofo se dresse sur ses pattes arrière et arrive tout juste à poser son museau sur l'appui de la fenêtre.

A chaque fois que nous partons en ballade, avec ou sans nos parents, le Fofo nous accompagne. Par contre si nous allons manger chez nos grands-parents ou chez nos oncle et tante, le Fofo reste avec la tante Agathe qui le gâte en friandise.



Voici le modèle qui a servi pour notre Fofo. Mais d'où vient ce nom de Fofo qui n'est guère lorrain ? Au Brésil, « fofo » ou « fofa » : que l'on a envie de câliner, mignon ou mignonne, mignonnet ou mignonnette, cher ou chère, doux ou douce, agréable. C'est bien souvent le nom que l'on donne à un chien ou à une chienne.



Fofo et Fofa de Rio

Dans **La Légende des Mioches**, le Fofo est un acteur principal qui seconde l'héroïne, la Mikète, et son frère.

Dans **Les Oiseaux d'Fofa**, Fofa est la patronne de la mangeoire.

Dans « **Chienne de vie** », Fofa et sa copine Likka sont hébergées par un garagiste de Tamanrasset.

Fofa apparaît également dans d'autres nouvelles (« **Un sac d'écus** », « **Ça dépend** », etc.).



Fofa veille sur la mangeoire

## tatâ ou tata ? nonôn ou tonton ?

Une « tata » chez nous ? Oui, oui, mais alors il faut mettre un accent sur le dernier « a », parce que sans accent « tata » est un sein de la mère (terme enfantin). Donc, pas de « tata », mais « **tatâ** ». Pas non plus, de « tonton », mais un « **nonôn** » (ou *nononque*). Il s'agit des frères et des sœurs de nos parents. Nos tantes et oncles.

Bizarrie : on appelait nos oncles et tantes : *nonôn* et *tatâ*. Sauf pour les grandes et arrières grands-tantes qu'on appelait "*tante Machin*" du côté de notre mère. Du côté de notre père, on appelait nos grandes tantes et grands-oncles par leur prénom sans rajouter oncle ou tante. Sauf pour un oncle (le beau-frère de notre papa) qu'on appelait tonton... parce qu'il était originaire de Bordeaux.

« Nous rejoignirent le **nonôn Popaul**, la **tatâ Nénète**, leurs quatre enfants. Ce qui relança le *qwâroye*. C'est qu'avec son travail à la Reconstruction, le **nonôn** avait des choses à raconter, à préciser »

(Il s'agit de la sœur de notre maman et de son mari, eux on droit à « **tatâ** » et « **nonôn** »).

## moôn !

En voilà une interjection que nous utilisons couramment. On accentue largement le « ô » final. Et pour bien marquer, on lui accole un point d'exclamation lorsqu'on l'écrit. « **Moôn !** » marque la stupéfaction, l'étonnement, l'admiration... ou le contraire, voire le dégoût ou l'indignation.

Marque l'étonnement : « **Moôn !** Faut que je te raconte. C'était un soir de novembre, notre maman était bien chagrinée. Sa mémère Maria venait de partir pour je ne sais où (...) Le fond du couloir restait dans la pénombre. Là ! A la limite de la lumière... Là ! » (**Oh !** Il faut que je... Dans le cas présent, « **Moôn !** » marque notre étonnement à propos d'une scène... étonnante).

Exprime notre admiration comme lorsque nous découvrons la Licorne : « **Moôn !** Mikète, la Licorne ». Ou notre joie, voire notre plaisir comme dans le chapitre « Une Légende » où je décris les trottoirs de notre rue qui étaient bien larges.

« Notre rue était large comme tout. Cinq ou six automobiles auraient pu y rouler de front. Et les trottoirs. **Moôn !** on pouvait y jouer tranquillement et en sécurité. "C'est nos Champs-Élysées" plaisantaient certains. Au point que pour s'entendre avec Fanny, notre maman devait crier » (**Oulala !** on pouvait y jouer tranquillement).

« Et encore des guirlandes bien brillantes, des argentées, des rouges, des jaunes. Celles-ci trouvèrent place sans causer de dégâts. La dernière guirlande était composée de petits moulins, de

différentes couleurs, reliés entre eux par un fil électrique. **Moôn !** elle clignotait » (**Super !** elle clignotait).

Exprime aussi notre... incompréhension comme dans le chapitre « Les Boches » où nous avons, parfois, du mal à comprendre les Schnapsidee.

« **Moôn !** Quelle raclée, ma sœur prit au retour du papa. Dans la foulée, j'en pris une aussi. Nous étions enfin calmés ? Penses-tu » (**Oh, la vache !** Quelle raclée, ma sœur prit au retour du papa).

Encore plus fort, encore plus accentué, on utilise l'expression : « **Moôn Djeû donc** ».

**haut** Nous utilisons l'adjectif **haut** dans le même sens que les Français. C'est-à-dire en opposition à l'adjectif bas. Enfin pas toujours...

~ Nous disons « je monte **en haut** », un pléonasme (populaire lorrain).

~ « *Auguste est là-haut* »... alors qu'il est à la cave située en sous-sol, donc en bas.

~ **là-haut** : on emploie souvent là-haut à la place de « là-bas » ou de « plus loin ».

« - Elle va ousque, la mémère Maria (finit par demander ma sœur).

La tante Agathe restait muette. Ma sœur répéta sa question et la tante bafouilla une réponse du genre : « **Là-haut** » sans en dire plus. On emploie souvent là-haut à la place de « là-bas » ou « plus loin ». Mais, là, la tante Agathe désignait plus haut dans la rue... »

~ un **Haut la queue** désigne un homme fier, dédaigneux, hautain.

~ le **haut mau** est le mal de tête. C'est le plus de la bête.

**raouer** ou **rawe** (substantif féminin). Commun à toute la Lorraine romane. *Eune rawe pèssèjire* est une rue fréquentée (Littéralement : rue passagère) ; *I rawe au pin* est le gosier (Littéralement : rue au pain).

~ **raouer** ou **rawer** (verbe intransitif) Souvent utilisé en nom commun (féminin). Commun à toute la Lorraine romane avec des variantes telle « *ro-er* » en Messin et dans la Nied.

1° Vient de *râ* (« *rau* » en Messin, « *matou* » en Français). Se dit des chattes qui sont en chaleur : *Lés chètes raweuent èprès lés râs* (les chattes désirent le matou).

2° Vient de *raoue* ou *rawe*. « flâner » ; « rôder » ; « marauder » en Français (Littéralement : « rue »). Courir le guilledou, courir les filles, aller en quête d'aventures galantes (« *rawner* » en Messin); faire une virée dans les bistrot... « *Où te-vas encore raoué ?* » (Où vas-tu encore traîner ?).

« *Les problèmes viendront après, rigola notre maman. Et elle conta nos escapades. Sont tout le temps en train de rawer ces deux-là... // Rappelle-toi Oda quand on était jeune. Combien de fois nos mères venaient nous chercher jusqu'au cimetière... » (...Et elle conta nos escapades. Sont tout le temps en train de traîner ces deux-là...).*

Le verbe « **droguer** » (draguer) existe également dans le patois du Saulnois. Mais il signifie soit « flâner », soit « attendre » ou « se morfondre ». *Teu m'fâs drogué* (Tu me fais attendre longtemps). « **Se droguer** » dans sens consommer de la drogue est un mot français intégré dans le langage des jeunes Lorrains après 1968.

## tatâ ou tante ? nonôn ou oncle ?

Certains des frères et des sœurs de nos grands-parents, voire arrière grands-parents se voyait affublés de « **tatâ** » ou de « **nonôn** ». Mais souvent, on employait « tante » (tantin, tantine en patois) ou « oncle » (onkin en patois).

« Nos parents (...) nous confièrent tous les trois, le Fofo, ma sœur et moi, à la tante Agathe.

La pièce qu'occupait la tante était relativement grande (...) La tante tirait les chaises vers la fenêtre. Elle s'installait sur l'une, moi sur ses genoux, tandis que ma sœur et le Fofo grimpaient sur les autres chaises. Ainsi nous profitions de la rare animation de la rue »

(La tante Agathe est notre arrière grand-tante, la tante de notre pèpère. Même notre maman lui donne des « tante Agathe »).

« Lorsque nous avons été cherchés les friandises chez la tante Luluce, elle nous avait dit qu'elle irait passer le Nouvel an dans la famille de son père, en Suisse »

(La tante Luluce est notre grand-tante, la tante de notre maman, la sœur de notre mémère. Même notre maman lui donne des « tante Luluce »).

# Spartakus



Franz arpentait le quai. Dès leur descente des cars, les gens se regroupaient par famille. Dans leurs yeux, Franz devinait leur satisfaction, même un certain orgueil. Il s'arrêta auprès d'un couple et de leurs six enfants, s'assura que tout allait bien. « Bon voyage » leur souhaita-t-il en Français. Le couple lui répondit en riant : « Merci Capitaine ». Franz n'aurait pu dire si le couple, comme nombre de gens rencontrés, se moquait de lui ou pas. En tout cas, ces gens qui avaient rentré la tête dans les épaules durant ces cinq mois reprenaient confiance en eux et tenaient à le montrer.

Franz se dirigea vers la file d'hommes qui patientaient. Un à un, comme un rituel religieux, ils avançaient jusqu'au cercle formé surtout par des gamins. Les enfants se réjouissaient du spectacle et encourageaient leurs aînés.

En face de la file, un homme insultait chaque participant : « Race de chiens ! Vous ne la méritiez pas ! Nous ne voulons plus de vous chez nous ! ». Oh ! cet homme qui vociférait n'était pas de la Gestapo, eux se tenaient un peu à l'écart et surveillaient l'opération. Ce n'était pas non plus un des SS qui étaient descendus de Metz pour organiser l'opération. Encore moins un des soldats qu'il avait sous son commandement. Non, cet homme là était l'un d'entre eux. C'était même le collègue de Monsieur Henri.

Justement Monsieur Henri arrivait...

Monsieur Henri était du même âge que Franz. Ils avaient fait la guerre de 14-18 dans le même camp. Monsieur Henri était sur le front russe, entre Pologne et Ukraine. Franz l'avait fait dans cette ville.

- Alors Monsieur Henri, c'est fait ?

- J'ai fait mon devoir (répondit-il simplement).

- Vous avez fait plus de choses pour l'Allemagne que ceux-là ! (dit Franz en désignant les gens de la Gestapo et les SS) Et encore plus que votre collègue qui se prend pour le Führer... Votre Croix de fer, votre Eisernes Kreuz était méritée.

- Probablement... Pour nous, c'est notre façon de montrer qu'on ne veut pas redevenir Allemands, qu'on ne veut pas de Hitler, qu'on ne veut plus des médailles allemandes.

- Dommage que vous partiez Monsieur Henri, j'aimais bien discuter avec vous. Et j'aimais bien, dans l'escalier, croiser vos filles. Elles faisaient exprès de parler fort et en Français...

Franz ne se contentait pas seulement de se réjouir en croisant les filles de Monsieur Henri (Monsieur Henri et sa famille habitaient au dernier étage de la Sous-préfecture), Franz leur murmurait parfois, lorsque l'escalier était désert : « Allemands pas bon ! Allemands méchants hommes ». Cela faisait rire la petite...

- Vous devriez faire attention à ce que vous dites Monsieur Franz. Et vous devriez parler en Allemand. Vous allez finir par avoir des ennuis.

- C'est ma façon à moi de résister, Monsieur Henri. C'est bien peu de choses, mais ça me fait du bien au cœur. Vous savez, je dois même me méfier de mes propres enfants... Et même dans la Wehrmacht, on a des Nazis... Quel dommage que vous partiez...

Depuis quelques semaines Franz s'était évertué à convaincre Monsieur Henri et d'autres à rester en Lorraine : « Plus il y aura d'Allemands contre Hitler, mieux cela sera ». Franz avait échoué. Aujourd'hui presque toute la ville prenait le chemin de l'exil.

Franz avait échoué comme il avait échoué en novembre 1918 entre le 11 et le 17. A cette époque, les soldats allemands s'étaient rebellés. Ils parlaient même de fusiller leurs propres généraux. Jeune lieutenant à l'époque, Franz avait organisé le Comité chargé du ravitaillement de la ville. Il s'était dépensé sans compter pour approvisionner les habitants et pour les convaincre de rejoindre la Révolution. Mais, voilà, les Lorrains ne les avaient pas suivis, ils voulaient redevenir Français et se fichaient pas mal de la Révolution...

- Je souhaite que cette guerre se termine comme l'autre. Que l'Allemagne perde ! Et, qu'enfin, on construise une société plus juste sur les ruines des capitalistes français et allemands.

Monsieur Henri souleva les épaules.

- La République Soviétique et Socialiste d'Alsace-Lorraine (rêva Franz en levant les yeux au ciel). Elle n'a pas duré une semaine en 1918. Celle qui viendra bientôt durera toujours... Lorsque vous êtes rentré chez vous en 1919, je n'étais pas là pour vous accueillir. Cette fois, bientôt, Monsieur Henri je vous accueillerais à votre retour avec le Drapeau rouge des ouvriers.

Monsieur Henri souleva une nouvelle fois les épaules.

Lorsque Monsieur Henri revint chez lui plus de quatre ans plus tard, Franz n'était pas là pour l'accueillir. Bien plus tard, dans les années 60, Monsieur Henri apprit que Franz avait été arrêté ce jour-là. Quelqu'un l'avait dénoncé comme « communiste ». Il était mort en déportation sans connaître le Socialisme.

le 9 août 2017

Retour [Accueil](#)

Voir le [Dictionnaire des Mioches](#)

Voir [expulsion](#)

[Haut du document](#)

Sur le même sujet : \* Mme Schuh // \* Fratricide

## La Corneille noire, lè Crâ dans le patois du Saulnois (commun avec les Vosges mosellanes).

« Crebau » en Messin, « Carbau » dans la Fensch, « Crôke » dans la Nied.

« Corneille noire » en Français, « Rabenkrähe » en Allemand, « Carrion Crow » en Anglais.

Les romains disaient « Brevior est hominum vita quam cornicum », c'est-à-dire « la vie des hommes est plus courte que celle des corneilles ». Rien cependant n'a jamais permis de vérifier ces rumeurs.

Il est suffisamment rare de voir des Corneilles noires sur la place pour noter leurs passages. D'habitude, elles la survolent sans se poser. Elles préfèrent les champs environnants.



photo de mars 2015

~ **'L at nôr come i crâ**  
(Il est noir comme un corbeau).



photo de mars 2016

~ **Lés Crâs èront bintôt sè piè**  
(Il mourra bientôt)  
(Littéralement : Les corbeaux auront bientôt sa peau).

~ **I s'èrdrosse come i Crâ sis in poton d'motons**  
(Il est très fier)  
(Littéralement : Il se dresse comme un corbeau sur un pot de lait caillé - Patois des Vosges mosellanes).



photo d'avril 2016

~ **Lés Crâs n'font pwint d'mohhats**  
(patois du Saulnois)  
(Les corbeaux ne font point de moineaux.  
Se dit des enfants qui sont forts comme leurs parents)

Consulter la fiche de la [Corneille noire](#)

[Haut du document](#)

retour au chapitre [La Licorne](#)